

**UN MONSIEUR QUI
N'AIME PAS LES
MONOLOGUES**

MONOLOGUE

DIT PAR COQUELIN CADET, de la Comédie Française

FEYDEAU, Georges

1882

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Juillet 2017

**UN MONSIEUR QUI
N'AIME PAS LES
MONOLOGUES**

MONOLOGUE

DIT PAR COQUELIN CADET, de la Comédie Française

GEORGES FEYDEAU

**PARIS, PAUL OLLENDORF ÉDITEUR, 28 bis, rue de
Richelieu, 28 bis.**

1882. Tous droits réservés.

PERSONNAGE

UN HOMME.

UN MONSIEUR QUI N'AIME PAS LES MONOLOGUES

À Coquelin Cadet.

[UN HOMME].

Non ! Je m'en vais ! Cela m'agace ! Il y a là, à côté, ce grand blond, vous savez, ce grand blond qui dit des monologues... Eh bien ! Il en dit un en ce moment !...

Des monologues ! A-t-on idée de cela ! Si j'étais la préfecture de police, je les défendrais ! C'est faux ! Archi-faux ! Un homme raisonnable ne parle pas tout seul ; il pense, et alors il ne parle pas ! C'est ce qui le distingue des fous qui parlent et qui ne pensent pas. Admettre le monologue, c'est rabaisser l'humanité ! On devrait le défendre ! Cela me rend malade ! Moi, je n'admets le monologue... qu'à plusieurs ; parce qu'alors ce n'est plus un monologue ! Ce sont des gens qui se parlent ! Et nous, qui les écoutons, dans la salle, nous sommes comme des indiscrets ; mais ils ne s'occupent pas de nous. Tandis que celui qui vient nous débiter un monologue... de quel droit ? Qui est-ce qui lui demande quelque chose ? Enfin, c'est comme si je venais vous en dire un, moi ! Hein ! Qu'est-ce que vous diriez ? C'est faux, archi-faux, n'est-ce pas ? Eh bien ! Nous sommes du même avis.

Ah ! Quand on a une excuse, bon, je comprends : c'est autre chose ! Ainsi, moi, tenez, j'ai un concierge... C'est très curieux... pas d'avoir un concierge, c'est une infirmité !... Non, c'est qu'il parle toujours seul. Mais lui, cela ne m'agace pas, parce qu'il a une excuse : il est sourd ! Il parle, c'est une façon de s'entendre penser.

Mais, tenez, pour vous prouver que je ne suis pas de parti pris : la chanson, la romance, je comprends très bien ! Parce qu'il y a la musique ; c'est faux, archi-faux, mais il y a la musique. Voilà l'excuse. C'est une façon de vous dire : « Vous savez, n'en croyez pas un mot ! » Tandis que le monologue, on dirait toujours que c'est arrivé. Ainsi, dans les tragédies de Corneille, c'en est rempli ; chaque fois qu'il y en a un, je quitte la salle ; ça m'agace ! Et je ne rentre que lorsqu'un second personnage rentre aussi. C'est pour cela que vous me voyez toujours aux strapontins ; c'est plus commode pour sortir ! Malheureusement, on les a supprimés. Enfin, je vous demande un peu, quoi de plus ridicule qu'un homme qui a bien autre chose à faire que de bavarder tout seul, et qui

se met à déclamer, par exemple :

Déclamant.

Ô rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie !
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie !...

C'est idiot !... Encore s'il y avait de la musique !

Il chante sur l'air de "Tout à la joie" de Fahrbach.

Ô rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie !
Ah ! ah ! ah !

5 N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie !
Ah ! ah ! ah !

Fahrbach, Philipp (1843-1894) :
musicien allemand auteur de Polka et
co-auteur de Melle Gavroche, opérette.

Eh bien ! Ce serait tolérable : il y aurait une excuse !
mais sans cela il n'y en a pas.

L'autre jour, j'étais en chemin de fer ; dans le même
compartiment, il y avait un monsieur. Nous n'étions que
deux... lui et moi ! C'était un Anglais... ou, du moins, il
en avait l'accent... quand il parlait... mais il ne parlait pas.
Tout à coup, entre deux stations, il se met à remuer, à se
tortiller, avec un flegme britannique ; puis, soudain, il
desserre les dents... des dents britanniques, comme le
flegme ; et je l'entends murmurer : « Oh ! yes, yes,
water-closet ! oh ! là ! »

J'ai compris que c'était de l'anglais. Un monologue en
anglais, passe encore ; je ne pouvais pas lui en vouloir, au
moins celui-là, il avait ses raisons !

L'autre jour, j'étais à l'exposition : il y avait des dames,
beaucoup de dames ; j'en avais une devant moi... Elle
était très bien ! Elle parlait toute seule et j'entendais tout
ce qu'elle disait :

« Ah ! Je suis bien fatiguée !... Si je prenais une voiture...
J'irais dîner avec plaisir au restaurant... Un bon buisson
d'écrevisses, du champagne, oh ! Ce serait bon !... »

Et ainsi de suite ; c'était un monologue ! Mais là, soit, il y
avait une excuse ; je pouvais pas lui en vouloir ;... je ne
lui en ai même pas voulu du tout... Enfin c'est un
monologue qui m'a coûté très cher... Passons !

Tenez ! Ma femme !... Elle est bien bonne !... Pas ma
femme, l'aventure. Elle était dans sa chambre, un soir,
étendue sur son divan. Je rentre doucement ; elle parlait
toute seule, elle disait des bêtises :

« Auguste !... Viens !... N'aie pas peur, l'autre est sorti !
Tu n'as rien à craindre... »

Auguste ! Je vous demande un peu ! Et je m'appelle
Ernest. Elle faisait du monologue ! Mais je n'ai pas pu lui
en vouloir : c'était inconscient... elle dormait !

Enfin, celui-là, je le comprends, mais les autres... C'est
faux, archi-faux. Ah ! Si jamais je venais comme cela, à
propos de rien, vous raconter mes petites affaires, je
voudrais que chacun de vous se levât et me criât : «
Allez-vous-en ! allez-vous-en ! » Et tenez ! C'est une
idée, si le grand blond n'a pas encore fini son monologue,
je vais rentrer dans la salle, et je lui crierai : «

Allez-vous-en ! allez-vous-en ! allez-vous-en ! »

Il sort en courant.

Fin

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].